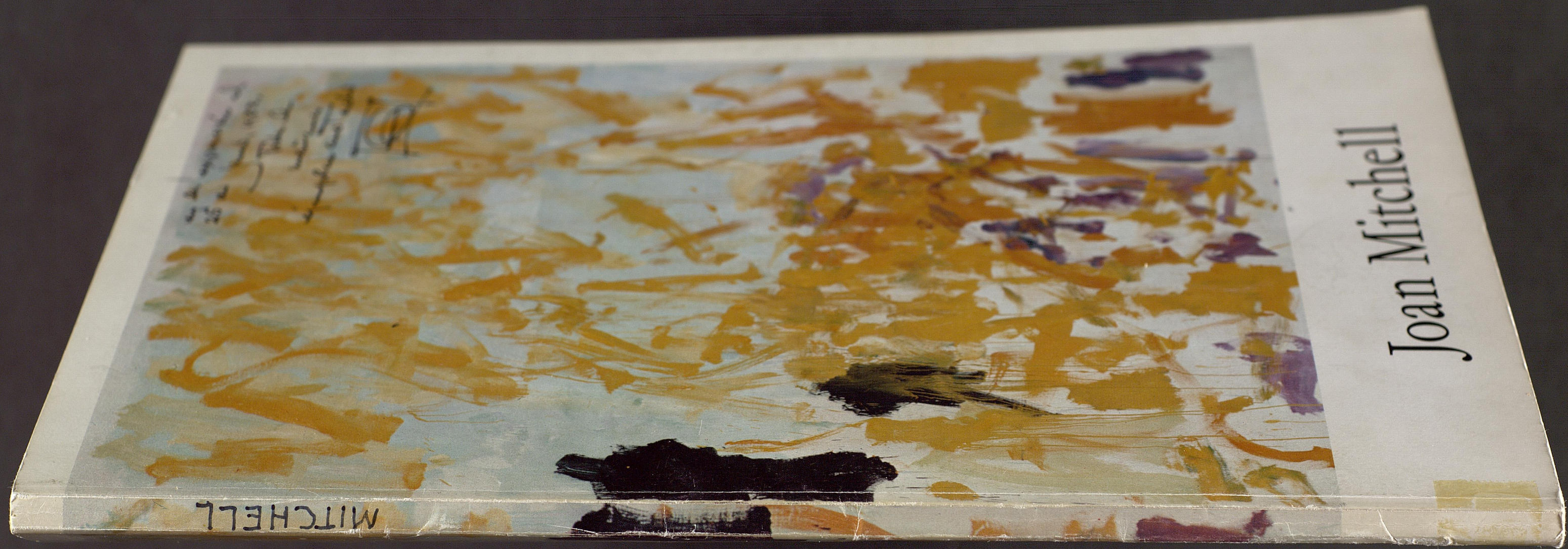




Joan Mitchell

MITCHELL

en la exposición el
25 de junio, 1982.

Toda la
mañana
ejemplar anotado

IB

Joan Mitchell

Joan Mitchell

choix de peintures

1970-1982

ARC

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

J'emploie toujours de la peinture à l'huile et des couleurs broyées à la main. Je déteste les couleurs acryliques... et puis j'aime l'odeur de l'huile. Il y a une différence de lumière, de vie, de transparence. Après mon exposition au Whitney, un marchand de couleurs m'a dit qu'il avait vendu beaucoup plus d'huile que d'habitude et que les jeunes peintres s'étaient mis à repeindre à l'huile. La permanence de certaines couleurs : bleu, jaune, orange, remonte à mon enfance : j'ai vécu à Chicago et pour moi bleu, c'est le lac. Le jaune, vient d'ici ; j'ai utilisé très peu de jaune à New York et à Paris. C'est le colza, les tournesols... on voit beaucoup de jaune à la campagne. Le mauve aussi... le matin en est plein : le matin, surtout très tôt, c'est violet ; Monet a déjà montré cela... Moi quand je sors le matin c'est violet... je ne copie pas Monet. De même à l'aube et au crépuscule il y a parfois, suivant l'atmosphère, un bleu outremer superbe... pendant une ou deux minutes.

Les formats que j'utilise, cela dépend de ce qu'on me livre... c'est comme les couleurs, cela dépend de mes réserves. Je suis plus à l'aise dans les grands tableaux, j'adore, je les vois mieux ; quelquefois je commence et ça devient un diptyque ou l'inverse. Mais pour moi, en fait, grand ou petit format, il n'y a pas de différence vraiment : mes pinceaux sont les mêmes. Si je travaille souvent en diptyque, triptyque etc... c'est d'abord pour des questions de transport et de manipulation dans mon atelier qui n'est pas grand. En plus, je n'arrive plus à travailler sur des formats horizontaux depuis 1956. Et puis la rupture entre les différents fragments crée un rythme d'espace différent et une dynamique, une vibration.

Je ne fais pas de dessin préalable ; quelquefois je dessine avec la térébenthine et très peu de couleur. <

Les titres, je les donne après ou pendant. Beaucoup de mes titres parlent de territoire. La notion de « territoire » c'est marquer, délimiter son espace, comme les chiens par exemple. Je suis assez isolée et enfermée ; je ne peuple pas mes paysages avec des gens ; le « territoire » c'est mon espace ou l'espace de mes chiens.

Je peins très souvent la nuit mais je vois le paysage tout le temps... et puis je travaille le jour aussi... la lumière du jour est très importante pour moi ; le jour je vérifie les couleurs qui changent beaucoup à la lumière électrique. Je suis une visuelle mais dans ma tête.

La peinture c'est l'inverse de la mort, elle permet de survivre, elle permet aussi de vivre. Pour moi « Chez ma sœur » par exemple est profondément triste... c'est la tristesse en plein soleil comme il y a de la joie dans la pluie ; pour moi, jaune ce n'est pas forcément joyeux...

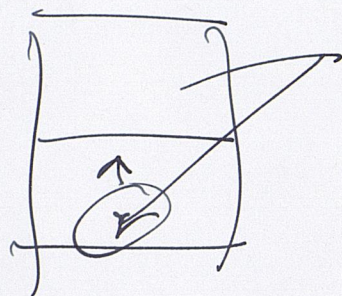
Souvent je mets de la musique pendant que je travaille – parfois j'aime le silence – la musique m'inspire. Ça me sort de moi-même. J'adore la musique. Quand je suis arrivée en France en 1948 Le Havre était très triste avec tous ces bateaux échoués, et j'ai voulu toucher la terre parce que c'était toucher le continent où Mozart avait créé...

Propos recueillis par Suzanne Pagé et Béatrice Parent, mai 1982.

Our words why they translate Pleyret
and not this, which is much more interesting.
Didn't she like it?



el del cartel, "La
Lande" de 1977, aquí
no viene reproducido
(en el cartel viene X 4)



narangjo
sobre mesa
turbia entre
violeta y verde
veronés

am. caducio
me dis, algo agrisados y
un violon



una de
una 3da amarillos
y azul

no es azul;
es francamente
verde

verde verdoso
franco
azul cobalto